écrivait, en même temps que son **Journal**, un très beau livre. **Penser avec les mains** (2), où il critiquait âprement notre culture traditionnelle, trop séparée de la vie et de l'action, et où il souhaitait à l'intellectuel un sens plus aigu du poids des choses et de la dignité des techniques. On comprend très bien, en lisant son **Journal**, comment son expérience d'une existence rustique et simple a poussé sa pensée dans cette direction. On sent que le philosophe et le théoricien a réellement souffert en mesurant la distance qui séparait sa pensée de celle des êtres avec lesquels il vivait, et plus encore en constatant l'impuissance de ses théories à améliorer leur sort, à consoler leurs peines, à élever leurs esprits. De cette inquiète confrontation de l'intelligence avec la vie, se dégage une aspiration très noble et très saine vers ce qui est simple, droit et solide ; et la méditation de cet écrivain protestant rejoint aisément une ligne très voisine du réalisme catholique de Péguy.

⁂

Grand voyageur, M. René Vanlande, qui est, si je ne m'abuse, un de nos compatriotes, nous entraîne aux limites de notre empire colonial, vers ces îles Marquises qui ont leurs lettres de noblesse littéraire depuis que Pierre Loti y a commencé, avec le **Mariage de Loti**, sa nostalgique épopée des amours lointaines et éphémères. **Iles d'enchantement et de mort** (3) évoque le spectacle lamentable de ces îles aux sites magnifiques, au climat délicieux, où une population sympathique et de mœurs douces est en train de mourir, tuée par quoi ? En partie, par le déséquilibre moral que provoque dans ces âmes indigènes, enfantines et molles, la rencontre de la civilisation européenne. En partie, et surtout, par l'excessive douceur d'un ciel qui énerve les énergies et corrompt les mœurs. Car telle est la loi humaine : les grandes races sont toujours celles qui doivent lutter, se contraindre et souffrir pour vivre.

« La collaboration — écrit M. Vanlande — impose à la métropole des obligations morales, ou alors, ce n'est qu'entreprise de négrier. » Et il conclut justement qu'une action d'hygiène et d'éducation précise doit être conduite pour sauver cette petite terre parfumée et misérable.

⁂

Il y eut un homme qui, en 1271, âgé de vingt ans, partit de Venise, sa patrie, pour la Chine, afin d'apporter au grand seigneur des Mogols une ampoule de l'huile sainte des lampes du Saint-Sépulcre. A travers la Méditerranée, la Palestine, l'Arménie, les hauts plateaux du Pamir, le désert de Gobi, cet homme atteint en trois ans le but de son hasardeux voyage. Devenu le favori du grand empereur, il parcourt pendant dix-sept ans les provinces de la Chine pour y assurer le pouvoir de son maître. Puis, chargé de conduire une belle princesse à la cour du seigneur de Perse, il touche par mer au Japon, aux Philippines, à Ceylan, à l'Inde, au Golfe persique. Et rentré dans sa patrie par l'Asie Mineure et la Grèce, puis prisonnier des Gênois, il dicte à un compagnon de captivité — car il ne sait pas écrire — le récit de son incomparable odyssée.

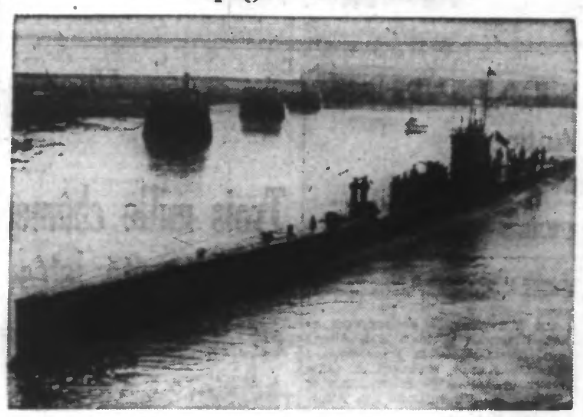
Telles sont **La vie et les aventures de Marco Polo** (4), que M. Antonio Aniante — un des rares écrivains étrangers qui possède à fond notre langue — raconte dans un livre instructif et charmant dont je recommande vivement la lecture.

P.-Henri SIMON.

(1) Albin Michel.
(2) Albin Michel.
(3) Peyronnet.
(4) Mercure de France.

M. Eden précise

les conditions de l'envoi de représentants du gouvernement britannique en Espagne nationaliste



(Ph. France-Presse.)

LE SOUS-MARIN ESPAGNOL « C.-2 », QUI AVAIT ÉTÉ REMORQUÉ DE BREST A SAINT-NAZAIRE, PÉNÈTRE DANS LES BASSINS DU GRAND PORT DE LA LOIRE

Londres, 8 novembre. — Dans la déclaration qu'il a faite lundi après-midi à la Chambre des Communes, en réponse à M. Attlee, sur la nomination réciproque de représentants entre le gouvernement britannique et les autorités de Salamanque, M. Eden a précisé que cet arrangement ne constituerait en aucune façon une reconnaissance par le gouvernement britannique des autorités dans les territoires contrôlés par le général Franco. « Ni l'une, ni l'autre des parties, a-t-il dit, ne consentira ou ne s'attendra à accorder ou à recevoir le statut diplomatique pour ces agents. »

Après avoir déclaré qu'aucune nomination d'agent britannique n'avait encore été faite, M. Eden a précisé qu'avant d'approuver définitivement cette solution, le gouvernement britannique avait insisté pour que la question des sept navires et des deux cargaisons de minerai de fer détenus par le général Franco reçût une solution satisfaisante.

M. Eden a ajouté que satisfaction avait été obtenue à ce sujet et que des ordres avaient été donnés pour faire relâcher ces sept navires et pour qu'une quantité de minerai équivalente à la quantité confisquée fût mise à la disposition de l'ambassade britannique à Hendaye.

M. Eden a tenu ensuite à affirmer une fois de plus que bien qu'il se fût agi essentiellement des intérêts commerciaux britannique, le gouvernement français avait été tenu au courant des intentions du gouvernemenu anglais.

Enfin, il a précisé que le contact avec le gouvernement espagnol continuerait d'être maintenu par le présent chargé d'affaires, qui sera prochainement transféré de Valence à Barcelone.

De nombreuses questions ayant été ensuite posées notamment par M. Gallacher, communiste, qui prétendit que plusieurs membres du cabinet avaient des intérêts financiers dans certaines entreprises métallurgiques, il a été convenu qu'un débat général aurait lieu sur l'ensemble du sujet.

L'Italie rappellerait ses troupes d'infanterie

Londres, 8 novembre. — Le correspondant du « News Chronicle » à Paris écrit que l'Italie retire ses troupes d'Espagne. Le mouvement a commencé il y a environ trois semaines et le gros de l'infanterie italienne a déjà quitté la péninsule.

Cette information a sa source dans des rapports dignes de foi reçus, ces jours derniers, dans les milieux officiels français. Seule, d'ailleurs, l'infanterie est retirée. Les tanks, l'artillerie et l'aviation, ainsi que les techniciens restent en Espagne.

Les raisons du retrait sont que Franco n'a plus besoin de l'infanterie italienne et serait fort aise de s'en débarrasser et que les développements possibles en Europe centrale et ailleurs rendent dangereux pour M. Mussolini de maintenir des forces considérables sur un champ de bataille aussi lointain.

La signature du pacte anticommuniste de Rome marque le tournant des préparations fascistes pour chasser un plus gros gibier que les républicains espagnols.

Le rapide Paris-Lisbonne a quitté Hendaye pour Irun samedi, avec une heure de retard en raison d'un incident provoqué par la C.G.T.

Hendaye, 8 novembre. — On sait que pour la première fois depuis un an, le Sud-Express (Paris-Lisbonne) a repris son service samedi.

Cependant, un incident qui eut pour effet de retarder le départ du train d'Hendaye pour Irun a été créé par le personnel de la Compagnie P.O.Midi qui, dès la matinée, avait reçu l'ordre de la Confédération générale du travail de ne pas accompagner le train français jusqu'à Irun.

En raison de cette décision regrettable, les voyageurs durent quitter le Sud-Express et gagner par taxis le territoire espagnol.

Après de nombreuses conversations téléphoniques avec divers ministères on put donner le signal du départ du Sud-Express avec une heure de retard.

M. Camille Chautemps sera entendu aujourd'hui par la Commission des Finances de la Chambre

Paris, 8 novembre. — C'est mardi après-midi, à 17 h., que M. Camille Chautemps, président du Conseil, sera entendu par la Commission des Finances de la Chambre, sur l'équilibre budgétaire et la situation financière.

Auparavant, à 16 h., M. G. Monnet, ministre de l'Agriculture, s'expliquera devant la Commission sur divers crédits de son département, ainsi que sur les mesures de prophylaxie prises contre l'épidémie de fièvre aphteuse qui sévit actuellement dans le bétail.

M. Yvon Delbos se rendra le mois prochain dans l'Europe centrale

Paris, 8 novembre. — C'est dans la première quinzaine du mois de décembre que M. Yvon Delbos partira en visite officielle pour Varsovie, Prague, Bucarest et Belgrade.

M. Chautemps a reçu les patrons de l'alimentation

Paris, 8 novembre. — M. Camille Chautemps a reçu lundi matin, une délégation des patrons de l'alimentation, conduite par M. Gignoux.

Le bruit du remariage du roi Léopold III est démenti

L'agence Belga dément le bruit lancé par un journal anglais et d'après lequel il y aurait « possibilité d'union entre le roi Léopold III et la plus jeune fille du roi d'Italie ».

LA REINE MARIE DE ROUMANIE EST SOUFFRANTE

Bucarest, 8 novembre. — L'état de la reine-mère, Marie de Roumanie, s'est de nouveau aggravé. Des spécialistes étrangers ont été appelés en consultation.

Agée de 62 ans, elle souffrirait d'accidents hépatiques.

— Le général Péquant, chef d'état-major général de l'armée de l'air, a inspecté lundi les services de l'aviation militaire à Marignane.

M. CHAMPETIER DE RIBES, proclame son adhésion à un rassemblement de tous les républicains

Evreux, 8 novembre. — Dimanche s'est tenu à Verneuil-sur-Avre, le Congrès annuel de la Fédération de l'Eure du Parti démocrate populaire, que présidait M. René de Rueil, président fédéral. A l'issue d'un banquet qui a suivi la séance de travail, M. Champetier de Ribes, ancien ministre, président du Parti, a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment : « Délibérément opposés à la politique des deux blocs et aux formations négatives, nous croyons qu'il est possible de réaliser le rassemblement de tous les démocrates sincères autour d'un programme précis de réformes profondes, qui adapte notre organisation politique, économique et sociale aux conditions modernes de la vie.

Comme le parti radical nous sommes bien décidés à défendre les réformes sociales dont il a eu raison de dire « qu'elles étaient un besoin profond de tout le mouvement moderne, mais que ce qui pourrait les menacer c'est qu'au lieu de se réaliser dans une atmosphère de joie et d'enthousiasme, elles aient contre elles un jour, le ralentissement des métiers, la atonie de la production, la décadence du travail. »

» Pas plus que lui, nous n'avons l'orgueil de croire éternelle, si nous n'y prenons garde, notre civilisation européenne. Des civilisations qui furent aussi brillantes que la nôtre sont ensevelies dans les sables du désert. Nous ne voulons pas que la civilisation occidentale aille rejoindre dans le sépulcre commun les civilisations disparues.

» Pour réaliser, dans l'ordre et dans la paix, la justice sociale, pour échapper aux risques d'une dictature quelconque, qu'elle soit de droite ou de gauche, qu'elle soit celle d'un homme, d'un parti ou d'une classe, pour sauver du désordre mondial des principes essentiels de la civilisation occidentale, nous sommes prêts au rassemblement de tous les républicains qui croient en la démocratie et aiment la liberté. »

LES MANŒUVRES AÉRIENNES D'OUTRE-MER

Paris, 8 novembre. — Le détachement de douze avions qui participe aux manœuvres d'outre-mer, qui avait quitté Istres, est arrivé à Borgo (Corse).

Il fera route mardi sur Tunis.

— Le mariage du diadoque Paul de Grèce avec la princesse Frédérique de Hanovre, de Grande-Bretagne et d'Irlande, aura lieu à Athènes le 9 janvier 1938.

Une hindoue voulait mourir dans les flammes qui dévoraient le cadavre de son mari

Bombay, 8 novembre. — La prompte intervention de deux fonctionnaires anglais a sauvé la vie à une hindoue qui était sur le point de monter sur le bûcher, à Tatia, près de Cawnpore.

Accablée de chagrin par la mort de son mari, elle s'apprêtait à s'élancer sur le bûcher funèbre, où se consumait le cadavre, lorsque MM. L. Owen et G.A. Pearce, ce dernier surintendant de la police, arrivèrent sur les lieux.

En dépit de ses protestations et de ses larmes, la veuve fut sauvée d'une mort volontaire par le feu.

Ce genre d'immolation était autrefois le rite funèbre très répandu chez les brahmines de l'Inde. Une veuve montait sur le bûcher pour être incinérée avec le défunt. L'acte était volontaire en principe, mais, en fait, l'opinion publique l'exigeait ces femmes de haute naissance.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

LA CONFÉRENCE DU PACIFIQUE REPREND AUJOURD'HUI SES TRAVAUX

Le Japon refuserait de changer d'attitude

Bruxelles, 8 novembre. — La conférence du Pacifique reprendra ses travaux mardi, à 16 h et non à 11 h., comme il avait été décidé samedi dernier.

On annonce de Tokio que le projet de réponse du Japon n'est pas encore achevé et ne pourra pas, par conséquent, être soumis à l'approbation du cabinet lors de la réunion qu'il doit tenir mardi.

On signale qu'à la suite de la remise de la note verbale par M. de Bassompierre au gouvernement japonais, invitant ce dernier à participer à des conversations dans un comité restreint, les milieux officiels japonais déclarent qu'il n'y a aucune raison pour eux de changer d'attitude.

D'autre part, l'Agence Domei annonce de Tokio que le gouvernement japonais n'a pas encore été officiellement informé que le Führer envisagerait, comme le bruit en a couru, d'offrir sa médiation dans le conflit sino-japonais.

Malgré une farouche résistance les Japonais s'implantent dans Tai-Yuan, capitale du Chansi

Pékin, 8 novembre. — De source officielle japonaise, on déclare que les troupes japonaises occupent maintenant plus du tiers nord de la ville de Tai-Yuan-Fou, capitale Chansi. Les Les Chinois défendent rue après rue, maison après maison. Malgré cette énergique résistance, les autorités japonaises estiment que l'occupation sera complète cette nuit.

De source chinoise, on dit que la majorité de la population civile a évacué la ville, que les défenseurs seraient décidés à détruire.

Le siège du gouvernement provincial du Chansi a été transféré de Tai-Yuan à Ling-Feu, c'est-à-dire à environ 350 kms. au sud-ouest. Le général Futsoyi, ancien gouverneur de la province, dirige les opérations contre les Japonais.

Les Japonais ont occupé la ligne de chemin de fer Changhaï-Hang-Tchéou

Front de Changhaï, 8 novembre. — Les Japonais ont franchi le Ouang-Pou et ont occupé la ligne de chemin de fer Changhaï - Hang - Tchéou - Ning - Po, à l'ouest de Sung-Kiang, à 30 kms. au sud de Changhaï.

La commémoration de l'Armistice dans les écoles

Paris, 8 novembre. — M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts, à l'occasion de la commémoration de l'armistice, a adressé aux recteurs et aux inspecteurs d'Académie la circulaire suivante :

« Il convient que la commémoration du 11 novembre soit célébrée dans nos villes et nos villages par des cérémonies auxquelles maîtres et élèves prendront part. L'école, dont l'une des missions essentielles est d'exalter les sentiments communs où doivent s'unir les jeunes français, ne saurait manquer de s'associer à la volonté unanime de paix que le pays exprime en cette circonstance.

» C'est une leçon de paix que la France entend dégager du souvenir de sa victoire. C'est un message de paix qu'elle entend recevoir de ceux qui ont combattu pendant la grande guerre et auxquels la gratitude des jeunes écoliers de France demeure fidèle.

» Il me paraît inutile de vous adresser des recommandations plus précises à ce sujet. Je suis assuré, en effet, que les chefs d'établissements et le personnel enseignant sauront donner à cette participation des maîtres et des élèves, la signification, la dignité, la haute tenue qui s'imposent. »

Mort de M. Francis de Croisset

Paris, 8 novembre. — L'auteur dramatique bien connu, Francis de Croisset, a succombé lundi après-midi, à 17 h. 30, à une congestion pulmonaire.

Né à Bruxelles, en 1877, Francis de Croisset, de son vrai nom Wienner, était vice-président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et membre de la Société des gens de lettres.

Il collabora à de nombreux journaux et revues et eut au théâtre de grands succès.

Citons parmi ses œuvres les plus connues « Le cœur dispose », l'« Epervier », « Arsène Lupin », en collaboration avec Maurice Leblanc et, surtout, les œuvres écrites en collaboration avec Robert de Flers : « Les vignes du seigneur », « Les nouveaux messieurs », « Ciboulette », etc...

Francis de Croisset était commandeur de la Légion d'honneur.

Le mariage du roi d'Egypte

Le Caire, 8 novembre. — On annonce officiellement que le mariage du roi Farouk a été ajourné au 20 janvier.

— M. Bonnet a conféré lundi matin avec MM. Monnet et Zay au sujet des budgets de leurs départements respectifs.

Le renouvellement des cartes frontalières pour les ouvriers occupés à Roubaix, Wattrelos Croix et Wasquehal

Une note de l'Office municipal de placement de Roubaix

L'office municipal de placement de Roubaix vient de faire parvenir aux communes belges de la frontière une note que les ouvriers frontaliers liront avec le plus grand intérêt.

Soulignons cependant que cette note ne concerne que les frontaliers occupés sur le territoire des villes dépendant de l'office de placement roubaisien, notamment Roubaix, Wattrelos, Croix et Wasquehal. Pour les autres communes dépendant de l'office de Tourcoing, aucune instruction n'a encore été donnée aux administrateurs belges.

Voici donc la note qui concerne les premiers :

Le renouvellement des cartes frontalières expirant le 30 juin 1937 sera effectué par échelonnement et dans les conditions suivantes par les soins de l'Office de Placement de Roubaix, pour les travailleurs frontaliers occupés sur le territoire des villes de Roubaix, Wattrelos, Croix et Wasquehal :

Dès à présent pour les frontaliers dont les noms commencent par lettres A à D inclus ;

Du 10 au 20 novembre 1937 pour ceux dont les noms commencent par les lettres E à P inclus ;

Du 10 au 20 décembre 1937 pour ceux dont les noms commencent par les lettres Q à Z.

Les cartes portant une date extrême de validité ne devront être présentées au renouvellement que quelques jours avant cette date. La plupart des cartes à renouveler actuellement ont été visées au cours du second semestre 1935 et ne portent pas la date d'expiration de leur validité.

Les dossiers individuels de demande de renouvellement peuvent être présentés par les employeurs.

Ils doivent comprendre notamment :

1°) Une demande sur papier timbré à 3 frs rédigée comme suit :

« Je soussigné (nom, prénom, date de naissance), ai l'honneur de solliciter le renouvellement de ma carte de travailleur frontalier expirée.

» Date, signature de l'ouvrier et signature de l'employeur ou de son représentant ».

2°) Deux certificats de travail établis par l'employeur.

3°) Un certificat de résidence délivré par le bourgmestre. Ce document devra préciser que l'ouvrier habite effectivement la commune avec sa famille, c'est-à-dire qu'il n'y possède pas un domicile fictif.

4°) La carte frontalière en possession du demandeur.

Les douaniers allemands arrêtent un groupe de pèlerins catholiques bavarois

Strasbourg, 8 novembre. — Un groupe de vingt-quatre pèlerins catholiques allemands, revenant d'un voyage à Lourdes sous la conduite d'un prêtre arrivait à la frontière sarroise quand, sous prétexte de contrebande, ils furent tous, le prêtre compris, arrêtés et écroués par le douaniers allemands.

L'autocar dans lequel voyageait le pèlerinage bavarois a été saisi par la douane.

La Saint-Hubert à Bonnelles

La duchesse de Luynes et ses invités traversent à cheval le village de Bonnelles pour prendre part à la traditionnelle fête de la Saint-Hubert. (Ph. Keystone.)

Le Coin DU « Broutteux »

DROLE DE VINDUE

Tertous et s'femme a povu lire cha chi sus les journals : « Le mobilier de l'ancien palais de la Société des Nations à Genève sera dispersé aux feux des enchères ».

J'ai wetti sus min vi life tout musi quo qu'cha voulot dire : vente aux enchères, et j'ai vu qui étot récrit que c'est la « vente d'une totalité d'objets à l'amiable ».

Tchi qui arot cha cru qu'la Société des Nations in li arot tout vindu sin meuble ?

Tout arrive dans la vie et, à propos d'vindue, y a in homme de Belgique qui n'd'a fait inne drôle ; y a bazardé tous ses meubles, ses tinchons et... s'femme, au même acateu, l'in parmi l'aute, pou tros mille francs !

Ch'est l'premire fos que j'attinds parler d'inne vindue pareille. D'téfos, je n'd'ai d'jà vu des drôles. J'ai souvenance des annonces de vente essin :

« A vendre un bois de lit en fer avec sommier métallurgique : un beau fauteuil garni de crins pour malade mécanisé ; une chaise percée, double siège, double compartiment avec serrures de sûreté.

A vendre un joli petit cochon de lait avec sa sœur cadette.

A vendre une maison avec un grand derrière qu'on peut couper en deux.

A vendre pour cause de maladie un fonds de chocolat de santé.

A vendre pour collection un magnifique ver solitaire rouge panaché tout frais.

A vendre un superbe chien de chasse ayant appartenu au roi d'Angleterre empaillé.

A vendre bouledogue très docile, très facile à nourrir, aime surtout les enfants.

Voiture à vendre avec permission de M. le Maire dont le derrière a été repeint à neuf peut s'ouvrir à volonté.

A vendre brevet d'un appareil permettant de se couper soi-même les cheveux sans échelle ».

Tout cha, ch'est des drôles de vindues, vous m'avouerez ; mais si des gins y z'ont mis en vente des cochons de lait et des vers solitaires, ch'est l'premire fos qu'in vot vinte inne femme.

Inter nous, si c'genre de vindue y verneret à la mote, in verrot des drôles de tableaux.

Supposition, l'jour de l'vente, l'femme ill' se mettra in grand pontificate et f'ra ses pus belles risettes.

Mais, si cha n'li convint pos, ill' dira à l'z'acateux :

— Faut pos m'acater, savez ; ch'est in changeard, l'semaine qui vint y vernera vous d'mander pou povoir m'erprinte. Y n'est jomais continé ; y vind et y racate. L'semaine passée, y a vindu min beau paraplu avec in manche in oche et s'belle fumelle de canarien. Aujord'hui ch'est min tour. C'l'ostrogo y n'sait pos qu'in m'vindant y perd l'pus belle pleume de sin capeau, mais y n'est pos assez malin pou l'comprinte.

Inne aute, que cha li convint d'ête vindue, ill' dira :

— Vous povez m'acater in toute confiance, savez ; ch'n'est pos pas'que je l'dis d'mi-même, mais sti qui m'ara y f'ra l'hasard. Et pou l'properté, wetti, vous povez mingi à terre.

» Reesuyez vos pieds, qu'ill' criera à les gins qui rintent. Y n'a pos d'avanche, ch'est pus fort que mi, je n'peux pos comprinte qu'mint qu'in peut aller quéqu' part sans reesuyer ses pieds ».

Inne aute, ill' cachera dispute à les gins in dijant :

— Quo qu'ch'est qu'vous aves l'air de dire, vous ?

— Mi ?... je n'dis rin

— Vous avez l'air de faire pût !

— Mais !... j'n'ai pos fait pût !

— Si fait, si fait ; j'ai ben vu à vous lèles que vous faites pût, comme pou dire : « Ch'n'est mie inne saquo d'rare. » Mais y n'vous faut pos faire aller vou lanque sus min dos, savez, j'eux aller avecque m'tête erlevée tout partout, coperdes, ch'est pos comme vous.

Mais, vous alies m'dire : Tcheu prix qu'cha pourra ben vauloir inne femme ? M'n'homme de Belgique y a tout vindu in bloc, les meubles et les tinchons, mais cha n'nous dit pos l'prix de l'femme.

Bé, accoutez, y a in proverbe espagnol qui dit : « Les jeunes filles sont d'or, les femmes mariées sont d'argent, les veuves sont de cuivre et les vieilles, de fer blanc ».

L'Espagnol qui a fait c'proverbe y n'étot pos fort respectueux, pas'que à m'n'avis, qu'inne femme soit vieille ou jeune, ch'est toudis l'chef-d'œuvre de la nature comme on dit à la Cadémie.

In dira : Chaque pays, chaque mote, et si l'Espagnol parle essin, acoutez qu'mint qu'les Arapes y traitent ces chef-d'œuvs.

Le journal *Voyages autour du Monde* y nous dit que :

« Les arabes achètent leurs femmes. Ce qu'il faut à l'Arabe, qui veut se marier et qui a ces dourous nécessaires pour acheter une femme, c'est une créature qui lui fasse son pain, qui lui tisse son burnous, qui travaille à sa place sur les champs, traie les vaches, aille aux provisions de bois, d'eau et revienne chargée comme une bête de somme.

Pendant ce temps, le mari passe la journée à l'ombre à fumer sa pipe et ne pensant à rien. Souvent, il bat sa femme comme du plâtre ? »

Et bé, à récomparer avecque l'Arapes, est-ce que les hommes de par chi ch'est pos des Petit-Jésus ?

Ch'est pou cha que les aimables chef-d'œuvs, qui littent l'*Coin du Broutteux*, peuttent s'estimer heureuses de n'pos ête nées natifes d'Arabique, pas'que non pos seulemint y attrap'rottent leu trique, mais y n'pourottent pus, d'temps à autre, lire les joyeux contes de leu dj'ai copagnon.

JULES WATTEEUW.

Réponse à sti qui a d'mandé au Broutteux, in tchoulle canda qu'in a démoli Prince commune : Ch'est in 1900.

— M. et Mme Lebrun ont offert lundi un déjeuner en l'honneur des présidents de groupes d'exposants français et des commissaires généraux des sections étrangères de l'Exposition.

— Le jeune pilote de planeur Marcel Martin, dont l'appareil s'écrasa, il y a quelques jours, sur les pentes du Grand-Crédo, a dû subir l'amputation de la jambe droite.

— L'aviatrice Marthe de la Combe, accompagnée du radio-télégraphiste Renard, terminant son circuit des capitales européennes à bord de son avion est arrivée à l'aérodrome du Bourget.

DERNIÈRE HEURE

Ce matin, à Istres aura lieu le départ des avions de la « Croisière impériale »

Istres, 8 novembre. — Le chef d'état-major de l'armée de l'air a passé en revue sur le terrain d'Istres les équipages et les appareils qui doivent participer aux manœuvres impériales. Puis il a harangué les troupes.

Les premiers départs seront donnés à 7 h., mardi matin, pour Tunis. Neuf Farman 231 resteront dans cette ville ; cinq Farman 221 se rendront en Indochine ; douze Lioré-Olivier 206, au Maroc ; neuf Amiot et vingt-trois Bloch 200, en A.O.F. ; dix-huit Bloch 200, à Damas.

La disparition du chef libournais du P.S.F.

Une fillette l'aurait vu sur les bords de la Dordogne le soir du drame

Libourne, 8 novembre. — Le transport de justice sur les bords de la Dordogne, où l'on retrouva la bicyclette de M. Giréme, le chef libournais du P.S.F., a eu lieu lundi soir, à la tombée de la nuit. Il avait pour but de vérifier le témoignage d'une fillette de 11 ans, qui, aux dires des enquêteurs, serait susceptible de prouver le passage de M. Giréme à cet endroit.

La fillette, interrogée, a donné de l'homme qui l'avait dépassée à bicyclette, un signalement correspondant à celui du disparu. Une photographie de M. Giréme lui a été présentée et l'enfant a déclaré reconnaître le cycliste qu'elle vit mercredi soir

Le parquet tient cette déposition pour véridique. Des sondages sont toujours effectués dans la Dordogne.

Une tentative de sabotage sur la ligne Paris-Dreux à Saint-Cyr

Versailles, 8 novembre. — La police de Saint-Cyr enquête au sujet d'un acte de sabotage qui a été commis la nuit dernière sur la voie ferrée près de la gare de Saint-Cyr-l'Ecole.

Des individus avaient placé contre un des rails de la ligne Paris-Dreux un enorme pavé, qui aurait pu provoquer un grave accident. D'autre part, une vingtaine de poulies sur lesquelles passent les fils de transmission de signaux avaient été relevées de bas en haut, afin d'empêcher le fonctionnement des signaux.

Fort heureusement cette tentative criminelle a pu être déjouée à temps par les employés de la gare.

COTONS

LIVERPOOL, 8 novembre.

Importations : 4.821 balles; Américain : baisse 1; Brésilien : baisse 1; Egyptien : sakellaridis, baisse 5 rupper, baisse 3.

Termes	New-Orléans Préc.	New-Orléans Jour	New-York Préc.	New-York Jour
Disponible	7.85	7.92	7.85	7.97
Novembre	—.—	—.—	7.70	7.82
Décembre	7.83	7.93	—.—	—.—
Janvier	7.80	7.86	7.68	7.85
Février	—.—	—.—	7.68	7.85
Mars	7.84	7.92	7.75	7.88
Avril	—.—	—.—	7.77	7.88
Mai	7.90	7.99	7.81	7.93
Juin	—.—	—.—	7.82	7.96
Juillet	7.94	8.03	7.85	7.97
Août	—.—	—.—	7.87	7.98
Septembre	—.—	—.—	7.91	8.03
Octobre	8.02	8.12	7.94	8.06
Décembre	8.05	8.13	7.70	7.82

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000; aux ports du Golfe, 38.000; aux ports du Pacifique, nulles

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 14.000; France et Continent, 33.000; Japon et Chine, nulles.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres. — Sur Paris, 147.09; sur Bruxelles, 29.415; esc. hors banque, 0 9/16; prêt. à court terme, 0 1/2.

New-York. — Sur Paris, 341 3/8; sur Londres, cab transf., 301 11/16; sur Bruxelles, 1707 1/4.

SUCRES. — Cuba prompte livraison, 236; novembre, 235; décembre, 234-35; janvier, 234-35; mars, 235-36; mai, 238-39; juillet, 240-41; septembre, 241-43. — Ventes : 6.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 8 novembre. — Le sentiment était confus lundi au marché de Wall Street en raison notamment des perspectives moins favorables des bénéfices, de l'incertitude notée dans nombre de matières premières, du relèvement du prix de l'or à Londres et, enfin, en raison des incitations persistantes de nouveaux rapatriements en Europe des balances à court terme.

Un bon appui en fin de séance a toutefois provoqué des hausses substantielles, quelques valeurs accusant même des plus value modérées. Mais des pertes allant de fractions à un dollar, et parfois jusqu'à 3 dollars dans quelques titres, dominaient en clôture. Les ventes ont porté, au total sur 1.280.000 parts.

A l'ouverture, les dispositions étaient nerveuses; mais après avoir accusé des pertes allant parfois jusqu'à 2 dollars, la cote s'est redressée grâce à des achats divers et à des rachats par des baissiers.

Cependant, le volume des affaires diminuaient en même temps que la reprise se précisait, de nombreuses valeurs cédant à midi des reculs légers, notamment les titres de matériel agricole qui enregistraient des baisses de deux dollars. Par contre, des gains fractionnels étaient notés dans les sidérurgiques, le compartiment ferroviaire, les valeurs d'utilité publique et dans les mines d'or.

Durant l'après-midi, les affaires étaient d'abord calmes; la cote, quoique irrégulière, se maintenait légèrement au-dessus du meilleur prix de la journée. Néanmoins le ton était toujours assez lourd, les groupes minier, pétrolifère et alcoolé étant notamment déprimés.

Le compartiment sidérurgique devenait légèrement plus faible en raison des prévisions concernant l'activité dans les fonderies, laquelle serait à son plus bas niveau depuis juillet 1935.

Les automobiles reflétaient la désaffection causée par les perspectives de la vente des nouveaux modèles au lendemain de l'Exposition de l'automobile, tandis que les caoutchoucs étaient déprimés par l'incertitude notée dans la matière.

L. clôture a eu lieu sur un ton assez soutenu

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes.	3 mois.	50 fr.
	6 mois.	97 fr.
	1 an.	185 fr.
France et colonies..	3 mois.	60 fr.
	6 mois.	70 fr.
	1 an.	131 fr.
Belgique	3 mois.	30 fr.
	6 mois.	57 fr.
	1 an.	110 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67